



*Hors série n° 5
Octobre 2008
Concours AFH*

Revue francophone de haïku

Spécial concours AFH 2008



Édition de l'Association française de haïku



Concours AFH 2008

Profitions de l'année du festival AFH pour réaliser un bilan rapide des trois derniers concours annuels.

- En 2006, 54 auteur.es avaient envoyé 258 haikus et 170 senryûs.
- En 2007, 69 auteur.es ont envoyé 321 haikus et 169 senryûs.
- En 2008, 79 auteur.es envoient 370 haikus et 281 senryûs.

Manifestement, le concours mobilise des participant.es de plus en plus nombreux, nombreuses. Et l'utilisation du senryû semble se développer. Merci à chacun.e de cette belle participation.

Comme l'année dernière, la direction du concours a été assurée par le secretariat de la revue Gong. Le jury était formé de trois membres de l'association : Jean Antonini, isabel Asúnsolo et Serge Tomé. Eric Hellal (haïku) a partagé avec isabel (senryû) les deux sélections. Les choix ont été faits de façon anonyme.

Pour la sélection **Haïku**, le jury a retenu 90 textes de 50 auteur.es. À la suite des trois premiers prix, les textes sont présentés par ordre quasi alphabétique de noms d'auteur.e.

Pour la sélection **Senryû**, le jury a retenu 57 textes de 35 auteur.es, présentés de la même façon que les haïkus.

Merci à la direction et au jury qui nous propose ses coups de coeur.

Merci à Emiko Sugiyama pour les calligraphies et à Ion Codrescu qui a réalisé les haïgas.

Félicitations aux lauréat.es !

La remise des prix aura lieu le samedi 11 octobre 2008, à partir de 19 heures, au cours du festival AFH, à Montréal.

le soleil
au zénith

il passe
et repasse

les bras
chargés
de
carottes

César Jean-Claude



Premier prix

Soleil au zénith
il passe et repasse les bras chargés
de carottes

Jean-Claude César

Deuxième prix

Seul dans la nuit paisible
Il fait un boucan d'enfer
Le merle sur sa branche

Laurent Cabby

Troisième prix

Train du soir
Encore un peu de paysage
sur les vitres

Henri Chevignard

Coups de cœur du jury

Le nez dans mes dossiers
dehors
un rouge-gorge picore

PHILIPPE WALLACH

Ce haïku n'est pas classique : 6-2-6 au lieu de 5-7-5. Pas de mot de saison, si ce n'est le rouge-gorge (printemps ? été ? En l'absence d'almanach européen ou canadien, difficile d'en décider). Mais ce haïku a un charme formel inversé : long-court-long au lieu de court-long-court, et crée une symétrie entre un humain affairé (le nez) et un rouge-gorge non moins affairé (le bec), l'un avec peine, semble-t-il, l'autre nonchalance. Quel être humain, confronté à la charge d'un travail, n'a pas envié la désinvolte liberté de l'animal ? Mais n'est-ce pas aussi la simple joie de l'animal qu'envie l'être humain, une joie qui efface la peine, la responsabilité de l'être vivant ? Le kireji (la césure) est bien situé en fin de première ligne : d'un côté l'intérieur, de l'autre, l'exté-

rieur. Placer à égalité animal et être humain, c'est une belle réussite de ce haïku.

JEAN ANTONINI

La méduse et le sac Auchan
- bras dessus bras dessous-
vers l'apocalypse...

LUDOVIC HEYRAUD



A mon sens, ce n'est pas un haïku. Peut-être même pas un senryû...

Alors, pourquoi l'ai-je choisi ? L'évaluation, la cotation d'un objet

aussi flou qu'un haïku, mais cela vaut aussi pour d'autres objets littéraires ou artistiques, dépend d'un ensemble de caractéristiques. Plus on a de "points" dans chaque caractéristique, plus la cote globale monte. Il apparaît cependant souvent que les meilleures cotes sont obtenues par des objets manquant d'âme. Ils n'ont pas cette étincelle sur une dimension qui va éclipser les autres défauts. C'est pourquoi, j'aime le principe des coups de cœur.

Ce tercet (chacun choisira

l'appellation qu'il préfère) fait jaillir une image si forte que j'en oublie tout le reste. La mise en correspondance originale des objets (en similitude) est limpide. Tout le monde voit et devine la suite épouvantable, d'ailleurs, une de nos peurs primales.

Tout est dit en L1. L2 et L3 ne font que répéter le discours non-dit. Un peu comme le va-et-vient des vagues, accentué par les "-" encadrant L2. L3 serait de trop ? Je ne le pense pas. Il est l'aboutissement d'une gradation du cadrage en zoom inversé. Il résonne comme un point d'orgue sur le destin terrifiant de cet animal innocent.

Ce tercet m'a marqué très fort car il est comme une parabole sur le devenir tragique de notre humanité empêtrée dans les problèmes insolubles. Le sac plastique est un piège qui étouffe, et la méduse n'a aucun moyen de s'en défaire. Il est la rencontre à ne pas faire. Le Destin inexorable.

Le haïku est pour moi un objet de notation de ce que nous ressentons intimement. Guidé par notre Inconscient au niveau de la perception, nous traduisons au travers des relations entre images objectives des archétypes qui le structure. Je relève ici en vrac, le mou, le destin, la mauvaise rencontre, le danger, la mort. Pour moi, ce sont les archétypes qui donnent une force profonde à l'objet. C'est ce qui

m'a impressionné ici.

SERGE TOMÉ

Seule une branche
Du vieil arbre centenaire
Vingt pots de confiture

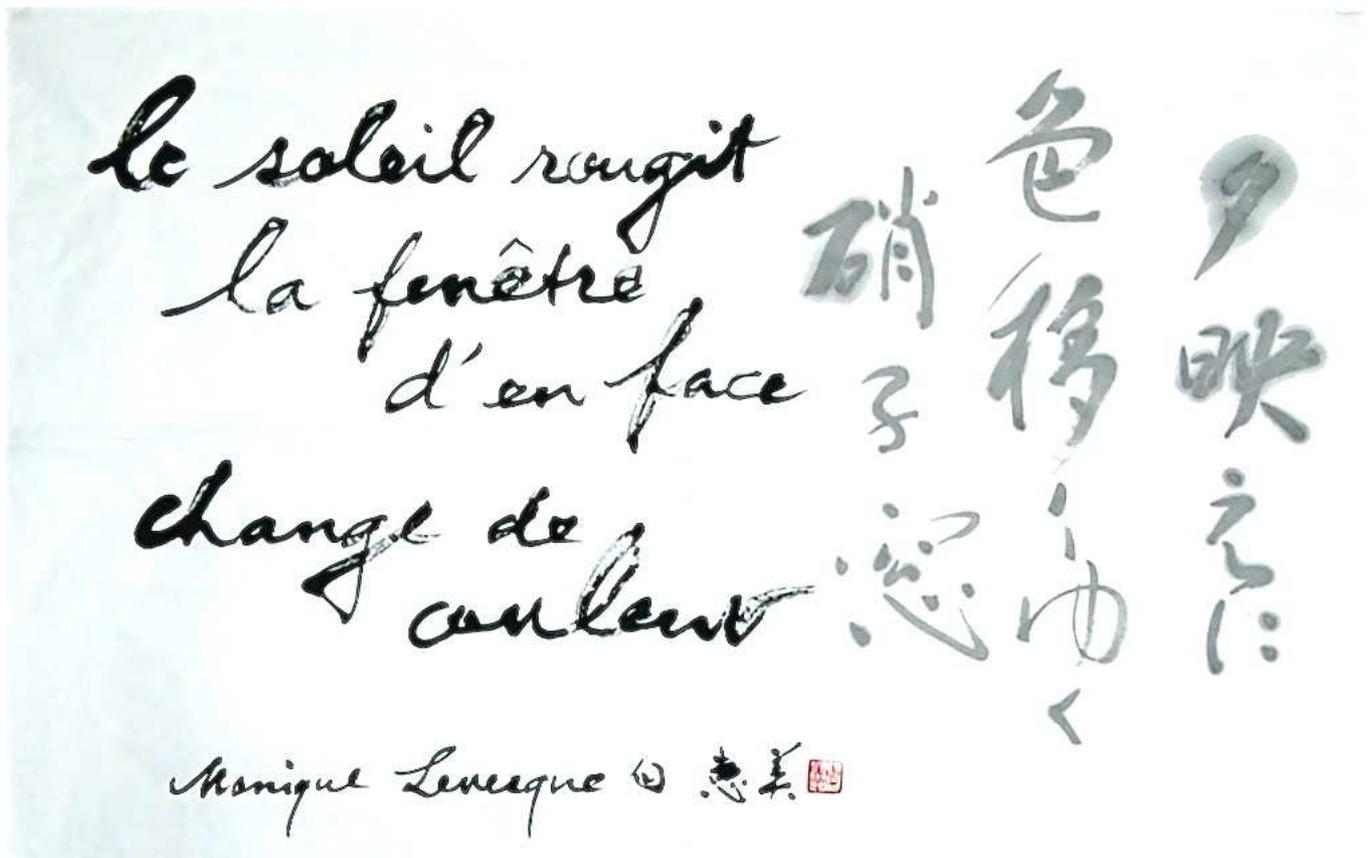
ANNICK ESCUDIE

Au début, j'avais lu "Sur une branche"... Et c'est tant mieux car la tournure est ici plus elliptique et donc plus énigmatique. Un haïku, c'est tout petit. Alors, il faut jouer adroitement de l'ellipse et du Vide pour l'agrandir. Tout un discours pourrait tenir entre L2 et L3. L'auteur a été habile et a laissé toute liberté au lecteur. Quelle chance... Belle maîtrise de la technique. Elle a compris comment on écrit du haïku.

Et ces vingt pots de confiture, à quoi servent-ils ? Ils inscrivent le Temps. Celui de l'arbre vieilli. Capable encore de produire ?

"Nostalgique" de ne plus produire ? Projection du lecteur tout à son plaisir... Peu importe. Ce haïku marque le temps qui s'écoule. Une technique que l'on appelle *sabi* : poser les éléments marqués par le temps et faire en sorte que le lecteur ressente ce qui est difficile à exprimer.

SERGE TOMÉ



le soleil rougit
la fenêtre d'en face
change de couleur

MONIQUE LEVESQUE

Chaque ligne offre au lecteur des possibilités d'interprétation. Est-ce le soleil du soir ou celui du matin ? Pour un photographe, la température de la lumière du soleil couchant est la même que celle du levant. N'y a-t-il qu'une fenêtre en face ou le haïkiste n'en voit-

il qu'une ? S'intéresse-t-il à la fenêtre ou à la personne qui vit derrière ?

Enfin, la couleur change-t-elle parce que le soleil rougit ou bien est-ce une lumière électrique qui s'allume ?

Deux dimensions donc dans ce haïku. Simple observation d'un phénomène de fin de journée ou sentiment envers l'Autre, symbolisé par la fenêtre.

ERIC HELLAL

journaux du matin
feuilletés sans se parler
voisins dans le train

BERNARD AUDAU

à travers les ailes
de la libellule
des mots de mon cahier

belles et élancées
prêtes à sauter la clôture
les fleurs du voisin

souffle du vent
à travers le champ de blé
tes pas ondulent

Mise au pré –
La vache et le pèlerin
Saluts cordiaux

EMMANUEL BARBIER

jour de canicule
même les persiennes fabriquent
de l'ombre chaude

l'enfant attentif
devant le long défilé
colonie de fourmis

HÉLÈNE BOUCHARD

Au fond d'une allée
Une silhouette familière
L'instant d'un éclair !

dans le train qui file
j'ai ouvert les yeux à temps
tombe de ma mère

Campagne déserte
Une gare... juste le vent
Sur les rails...

PHILIPPE BREHAM

dessus le toit neuf
de hautes herbes ont poussé
la pluie de printemps

MARTINE BRUGIÈRE

Seul dans la nuit paisible
Il fait un boucan d'enfer
Le merle sur sa branche

Le chien des voisins
Ses gémissements rauques
Des heures durant

MICHÈLE CAUSSAT

Le ciel s'assombrit
L'air se fait humide et frais –
Averse de fleurs

LAURENT CABY

bras de fleuve
des voix d'enfants ricochent
avec les cailloux

Le photon sur le lac
Ricoche dans mon œil
Et meurt

ALAIN CAPPELAERE

dans mon cahier
elle prend toute la place
l'ombre de ma main

FRANCE CAYOUCETTE

juste avant la pluie
des doigts tambourinant
à la porte

parfum de beignet
à la crème solaire
dimanche de juin

THIERRY CASASNOVAS

jardin zen
dans la porte ronde
un bout de femme

ANDRÉ CAYREL

légère brise -
jasmin à l'oreille
du balayeur

Soleil au zénith -
Il passe et repasse les bras chargés
de carottes

JEAN-CLAUDE CESAR

vent du sud
le vieux machaon en pince
pour ma lessive

jacquard
entre les fils du tricot
les ombres d'abeilles

de toute sa taille
occupant ma baignoire
le scorpion

DOMINIQUE CHAMPOLLION

Ne trouvant plus de fenouils
Les colimaçons
En haut des grillages

Bruit de la pluie
Sur le feuillage
Refermer son parapluie

LOUISE CHADAY

A la radio
le temps des cerises
dehors, averse de neige

Les pâquerettes
Hier encore
N'existaient pas

JOËLLE DELERS

Premier mai
Sur mon bureau, un brin de muguet
dehors, une manif

CHANTAL COULIOU

A fleur de piscine
Des bouées abandonnées -
Enfants endormis

MARIE-HÉLÈNE DEPAUW

veuf depuis quatre ans –
encor des traces de l'autre
peigne et brosse à dents

rupture forcée –
j'affiche un nouveau statut
« femme divorcée »

DIANE DESCOTEAUX

Flux et reflux
des feuilles sous le râteau
mortes

Le lit glacé
Seul soleil en ce novembre
ton épaule

Les feuilles des chênes
en chutes parallèles
Jour des Défunts

Train du soir
Encore un peu de paysage
sur les vitres

Sortie de l'école
L'envol du merle
au ras des ardoises

HENRI CHEVIGNARD

Surveillant les plants
très sérieux l'épouvantail
en bleu de travail

Comme hier à l'aube
humant les fleurs du prunier
la lune d'avril

Dans l'herbe allongé
songeant à mon défunt père
trèfle à quatre feuilles

Premier jour d'été
cueillir comme chaque année
sept épis de blé

PATRICK DRUART

Anniversaire
Tant de choses à écrire
J'écris ton nom

Seule une branche
Du vieil arbre centenaire
Vingt pots de confiture

ANNICK ESCUDIE

Le cri d'une seule grue
Si présent certains matins
Comme une blessure

GRAZIELLA DUPUY

retour de vague
l'enfant cherche dans l'écume
son château de sable

Petit escargot
dans l'escalier de la cave
où vas-tu ?

JEAN FERON

après la fête
la frénésie des insectes
sous le réverbère

l'orage redouble
la vache aux pis lourds meugle
près de la ponne

14 juillet
à l'heure du défilé
la ronde des mouettes

soir de printemps
sans bruit la grenouille gobe
ses moucherons

DANIÈLE DUTEIL

réserve d'oiseaux
avec les cinq colverts
aucune femelle

ROB FLIPSE

étirements en équilibre
sur une jambe -
un héron sur l'autre berge

heure du coucher -
je repense à l'araignée
écrasée ce matin

un vieux vélo couché
dans l'herbe de la berge -
le pêcheur dort

dernier rayon -
une mouche se pose
sur mon épaule

lundi matin -
une limace
dans l'allée du garage

DAMIEN GABRIELS

Dès potron-minet
Le chat rentre de sa nuit
Il a grise mine

MARIE-ODILE GEORGET

Dans l'aéroport
Encore dans les nuages
La petite fille

Gravés sur du beurre
Éphémères, ses mots d'amour
Fondant au soleil...

ISABELLE HEMERY

en guenilles
l'enfant fait rouler son pneu
~ buffet sous la charmille

CLAIRE GARDIEN

La méduse et le sac Auchan
- bras dessus bras dessous-
vers l'apocalypse...

LUDOVIC HEYRAUD

dimanche silencieux -
la chatte
mâche un insecte

VINCENT HOARAU

Tap, top, tap, top, tap
Sur la chaussée humide et froide,
Pas d'un pied-bot.

MARCIENNE MARTIN

l'aube en tranches grises
par les lames des persiennes
l'odeur des manguiers

ANGÈLE LUX

Alizé de juin
dans le même mouvement
feuilles et moineaux

à la ride près
le visage de ma mère
dans mon miroir

Bougie froide ~
Un moucheron pris
dans la cire

PAUL DE MARICOURT

l'autre que je croise-
toutes deux, nous fredonnons
la même chanson

MONIQUE MERABET

Avec leurs sept pattes
Ensemble ils marchent encore
Vieil homme vieux chien

GASTON MARSU

lancinante
la balançoire va et vient
l'enfance perdue

mésange n'aie crainte
comment pourrais-je te heurter
la vitre entre nous

MONSIEUR N.

Plus frais,
L'autre côté du coussin –
Matin d'été

NAGARA

les cris des corbeaux
ce parc de Kolkata et
les tours du silence

YVES PICART

fin de marché -
il shoote dans un potiron
éclaté

PHILIPPE QUINTA

Gelée du matin
Sur le balcon au soleil
Le linge fume

Dans la vitre sale
Visage et paysage
Se superposent

LYDIA PADELLEC

Dans le regard
de mon chat je ne vois pas
que je vieillis.

ALAIN REHLINGER

la fille de ferme
a des yeux bruns aux longs cils –
tout comme sa vache !

JOSETTE PELLET

sous la pluie
en route vers Montmagny
sa main sur ma cuisse

LISE ROBERT

Sortie de l'école
Un papillon précède
une volée d'enfants

CHRISTOPHE ROHU

lendemain de tempête
le corps d'une musaraigne
retrouvé sans vie

LOUISE VACHON

Mutilé de guerre -
le soleil d'automne brille
dans son œil de verre.

Dans le tournesol
l'été se fane lentement,
je garde quelques graines.

FRANS TERRYN

de tout son long
le vieux chien
à l'entrée du café

FRANCK VASSEUR

cérémonie du thé
de son kimono d'hiver
parfum de fleurs

brouillard matinal
sur la montagne
un seul arbre

cimetière
suspendu à une branche
le nom de l'arbre

JESSICA TREMBLAY

Le nez dans mes dossiers –
dehors
un rouge-gorge picore

A vélo, devant nous
le sprint effréné
d'un mulot qui traverse

PHILIPPE WALLACH

"Arrêts fréquents"

le

chauffeur

à l'onée

du pré

pisse



Jelens Joëlle

Premier prix

« Arrêts fréquents »
Le chauffeur à l'orée du pré
Pisse

Joëlle Delers

Deuxième prix

le prix du pétrole...
là-bas le soleil se lève
sur les fougères de Salazie

Vincent Hoarau

Troisième prix

colère
elle n'a que des mots français
la femme innue

Hélène Bouchard

Coups de cœur du jury

baleine fumée
et plus de vingt-huit
degrés à Malmö

ROB FLIPSE

Dès la prime lecture, ce petit senryû me fait rêver. M'évoque des poèmes de Daniel Biga publiés dans les années 70 (de désordonnée liberté !) : « (je me souviens d'avoir) / skié dans le rose et le bleu / mes poumons brillaient / -34° à Oster-sund / Frosjon / i Varmland / i Sverige », et aussi des chansons de marin... Faire entrer une baleine dans un poème court n'est pas donné à tout le monde ! d'autant qu'elle est – fumée – encore plus volumineuse, et tout cela semblant le fait d'une température astronomique, mais insuffisante cependant, de l'atmosphère à Malmö. La césure de ce poème se glisse entre un volumineux sfumato propice à l'imaginaire et une précision de mesure toute helvétique. Pour moi, l'attraction de ce poème gît dans le mot « et » : Oui, je partirais sur

le champ dans ces contrées du Nord où baleine et température contribuent à une chorégraphie parfaitement modeste : « et », simplement, sans même une valise.

JEAN ANTONINI



Bonsaïs centenaires -
Je n'y vois le nid
d'aucun oiseau

FRANCK VASSEUR

Pour une fois, un haïku en creux. Qui pointe ce qui ne se voit pas. J'y trouve le dilemme nature-culture et, sous le regard faussement naïf de l'auteur.e, un constat sévère : mais où sont donc passées la vie et ses promesses ? Un arbre centenaire se devrait riche de promesses ! Le bonsaï est, lui, un faux arbre, sorte d'exercice de style en quête de beauté qui n'aurait ni queue (d'oiseau) ni tête. A l'image d'un exercice littéraire ? Comme l'arbre peut cacher la forêt, il me semble que l'artifice peut parfois vider de vie et de sens le haïku.

ISABEL ASÚNSOLO

le prix du pétrole ...
là-bas le soleil se lève
sur les fougères de Salazie

VINCENT HOARAU

Ah ! ce pétrole qui nous han-
te tant maintenant qu'on en
voit le bout. La grande ter-
reur du déclin de notre mon-
de. Le retour à avant...

Il y a une opposition forte en-
tre L1 et (L2-L3) qui fonction-
ne à plusieurs niveaux. Il peut
s'agir de :

- J'y pense et puis je détour-
ne la tête pour penser à
autre chose, pour fuir cette
réalité.

- opposition entre le monde
des affaires, technologique et
la nature ;

- un rappel entre le pétrole,

fruit de la distillation lente des
végétaux anciens et notam-
ment des fougères ;

- opposition entre le déclin du
monde actuel et la montée du
soleil ;

- opposition entre le pétrole et
l'énergie solaire ;

- opposition entre le noir du
pétrole issu des profondeurs
et l'aérien du soleil et des
fougères.

Je ne dis pas que l'auteur a
consciemment pensé et voulu
noter tout cela mais je dis que
ces considérations étaient
présentes inconsciemment
lorsqu'il a noté ce haïku. C'est
la richesse de ces oppositions
qui donne tout son poids à
l'objet.

SERGE TOMÉ

bonsais
Centenaires
Je n'y vois
le nid
d'aucun oiseau

百歳の盆栽
鳥の巣は
見えません

Franck Vasseur 作 逸美 

tout ce sable
jouer à faire des cœurs
juste pour les briser

MARLÈNE ALEXA

Matin d'Eté à Nara
Seul dans le parc, il répond : "Hâ! Hâ!"
Au corbeau japonais

PHILIPPE BREHAM

(Au Japon,
le croassement n'est pas "croâ" mais "hâ")

rizière chinoise
le buffle au boulot
l'aînée aussi

JANICK BELLEAU

Associations de haïku –
Batailles d'escargots
Aux cornes molles molles

Dans la nuit étoilée
Pissant
Contre le vieux tilleul

LAURENT CABY

10 degrés Celsius
au kiosque de crème glacée
la vendeuse somnole

colère
elle n'a que des mots français
la femme innue

en fauteuil roulant
la fillette s'évade très loin
un livre sur elle

HÉLÈNE BOUCHARD

parfum de mélisse
ma grand mère morte
jardine avec moi

THIERRY CASASNOVAS

soleil d'avril
les fumeurs et les non fumeurs
en terrasse

ANDRÉ CAYREL

compagnie low cost
sécurité en anglais
pub en français

DOMINIQUE CHAMPOLLION

citronnades fraîches -
les enfants tendent leurs pailles
au chameau

L'appel du muezzin -
Le vendeur de jasmin abandonne
sa corbeille

« Arrêts fréquents »
Le chauffeur à l'orée du pré
Pisse

JOËLLE DELERS

" C'est beau Carthage ..."
me dit le petit garçon
en me montrant son livre de géographie
JEAN-CLAUDE CESAR

Sur la hampe
L'escargot doré grimpe
...comme hier

MARYSE CHADAY

Manif de marins
un goéland gris occupe
un piquet de grève

PATRICK DRUART

Le feu d'artifice
elle dit : C'est bien
de l'argent fichu en l'air.

Cannes et cabas
elles clopinent en échangeant
leurs douleurs.

Le portable à l'oreille
de sa main libre il referme
sa braguette.

JEAN FERON

mercredi des Cendres -
une fille en pull rouge
traverse la Grand Place

la mendiante assise
à la porte de la banque
le dimanche aussi ...

DAMIEN GABRIELS

Au fond de mon lit
La solitude se fait
Plus criante encore.

Lentement la vie
T'habitue à renoncer
A tout , même à elle.

baleine fumée
et plus de vingt-huit
degrés à Malmö

ROB FLIPSE

Adagio pour cordes
De Barber sur le poste et
Ballet d'essuie-glace.

JEAN-PAUL GALMANN

bénédictio nuptiale
à la sortie de l'église
éclairs de chaleur

CLAIRE GARDIEN

assise au soleil
des larmes plein les yeux
le téléphone à la main

MONIQUE LEVESQUE

A la belle étoile,
Les lucioles étincellent
Devant la voie lactée.

LUCIEN GUIGNABEL

un autre anniversaire
sous le tilleul deux vieux
écossent des pois

sur ses genoux
ses mains comme des fleurs ouvertes -
jardin de l'asile

ANGELE LUX

le prix du pétrole ...
là-bas le soleil se lève
sur les fougères de Salazie

plein été
dans l'air chargé d'orage
une odeur de goudron

pelouse fraîche -
fixant un petit nuage blanc
..... je dérive

Distribution de pain ~
Comment n'en donner
qu'aux moineaux ?

un peu de soleil,
un peu de pluie,
sur les pomélos jaunes

VINCENT HOARAU

Un rien plus orange
les yeux des pigeons
qui se bécotent

PAUL DE MARICOURT

Ils attendaient la pluie.
Seul un crachat a mouillé la terre
rouge.

MARCIENNE MARTIN

ne pas regarder
la jupe de la vieille
que le vent soulève

un pschitt sur la vitre
et un pschitt sur la mouche
qui me la salit

MONSIEUR N.

furie du métro
ah trier les brindilles
ce soir au jardin

NICOLE MEIGNEN

Sur la photo
Une belle jeune femme
Ma grand-mère

au cœur de la nuit
la pluie s'est tue... enfin
je l'entends qui ronfle

MONIQUE MERABET

Train à quai
Dans le reflet de la porte
Rajuste son foulard

LYDIA PADELLEC

Maître Issa et moi,
un point commun :
le saké.

Ce stage
sur les enfants battus :
formidable.

CHRISTIAN PAWULAK

ivre mort
il pisse
contre un miroir

nouvelle maison -
un voisin taille
l'autre tond

aire de jeux -
au milieu des enfants
la fouine agonise

PHILIPPE QUINTA

Musée Guimet
à la sciatique j'arrache
un sourire khmer.

GERMAIN REHLINGER

au bas de la côte
tous les soirs il m'énervé
ce nid de poule

son souffle s'apaise
une goutte de sueur
perle entre ses seins

YVES PICART

Chez le poissonnier
un vieux prêtre convertit
les euros en francs

CHRISTOPHE ROHU

Barbecue de famille -
notre chatte sait qu'elle est
un proche parent.

FRANS TERRYN

déjeuner au Mac Do -
ce midi le chien
n'aura pas de restes

bonsaïs centenaires -
je n'y vois le nid
d'aucun oiseau

FRANCK VASSEUR

cimetière marin -
nichés sous un Christ en croix
deux escargots

OLIVIER WALTER

Thème des sélections

1 - Humain, animaux

2 - Sans thème

Jury des sélections

Jean Antonini

président de l'AFH

enseignant en Physique

et animateur d'atelier d'écriture

Dernière publication :

Mon poème favori, *Aléas*, 2007

isabel Asúnsolo

directrice des éditions L'iroli - www.editions-liroli.net

Biculturelle française-espagnole

Anime des ateliers d'écriture

Dernière publication :

Figues, avec A. Cayrel, éd. L'iroli, 2007

Éric Hellal

Publication régulière sur Haïku-fr

Membre de l'association Les Adex (Expression de la Poésie en Valois, Picardie)

Dernière publication :

dans *Le bleu du martin-pêcheur*, Anthologie, éd. L'iroli, 2007

Serge Tomé

Concepteur et directeur du site de haïku

www.TempsLibres.org

Directeur de 575 - revue de haïku

Publication régulière sur le site

Dernière publication papier :

Dix vues du haïku, *AFH*, 2007

Gong, revue francophone de haïku – Hors série n° 5

Éditée par

l'Association française de haïku

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101



10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

afh@afhaiku.org

Comité de rédaction

*Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil,
Claude Rodrigue, Jessica Tremblay, Klaus-Dieter Wirth*

afh.redaction@afhaiku.org

© Octobre 2008, AFH & les auteur.es

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu

Photographie de couverture, J. Antonini

Tiré à 280 exemplaires par

Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

Dépôt légal : Octobre 2008
ISSN : 1960-9825

2.50 euros / 4.00 CAD
Port compris